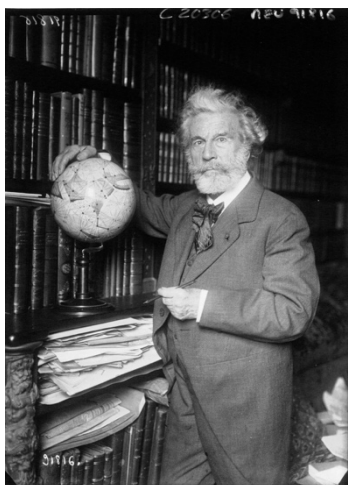


1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#154 | 5 JUIN 1925



« Un jour ils virent arriver, dans ce dernier palais de la dernière capitale, un groupe d'êtres chétifs, malheureux, à demi sauvages, qui n'avaient presque plus rien d'humain et qui semblaient avoir rétrogradé vers les espèces simiennes primitives, depuis si longtemps disparues. C'était une famille errante, débris d'une race dégénérée, qui venait chercher un refuge contre la mort. Par suite de l'appauvrissement séculaire des conditions de la vie sur la planète, l'humanité qui, pendant plusieurs millions d'années, avait régné en souveraine victorieuse de la nature, ayant atteint l'unité si longuement attendue, et n'ayant désormais formé qu'une seule espèce dans le sein de laquelle toutes les anciennes variétés s'étaient confondues, cette humanité supérieure et homogène avait graduellement perdu sa force et sa grandeur. Les influences locales de climats et de milieux n'avaient pas tardé à s'exercer et à disloquer l'unité acquise, et de nouvelles variétés, de nouvelles races s'étaient formées. C'est à grand'peine que les deux civilisations les plus solides et les plus énergiques avaient résisté et s'étaient maintenues, comme nous l'avons vu, dans les hauteurs de l'ordre intellectuel. Tout le reste de l'humanité avait subi le poids des années et s'était affaibli en se modifiant sous l'action des influences prépondérantes. L'antique loi du progrès avait fait place à une sorte de loi de décadence, la matière avait repris ses droits et l'homme retournait à l'animalité. Mais toutes ces races de la vieillesse du monde, caduques et désagrégées, avaient successivement succombé. Quelques groupes de spectres erraient, seuls dans les ruines du passé. »

Camille Flammarion, La fin du monde, dernier chapitre. Le vieux savant et grand astronome, grand écrivain, vulgarisateur au sens le plus noble du terme, est mort aujourd'hui : comment Lovecraft n'en aurait pas eu pincement ? Il meurt dans son observatoire privé, au milieu de ses instruments, à Juvisy : et c'est grâce à Lovecraft donc qu'on l'apprend.

[1925, vendredi 5 juin]

Up early — write — rest in evening — up again at 1 a m. & write — stay up.

Levé tôt. Écrit. Repos le soir, puis levé à nouveau 1 h du matin & écrit. Nuit blanche.

De nouveau ce rythme avec écriture le matin (« *up early* » : 10h ?) et l'après-midi (s'il était allé marcher à Fort Greene Park ou Prospect Park il l'aurait noté ?), puis s'allonger vers le soir (19h ?) et une nouvelle fois ce réveil dans la nuit, les bruits de la ville assourdis ou comme éloignés, des trois fenêtres au moins deux ouvertes compte tenu de la touffeur (« la vague de chaleur continue » dit le journal... « *humidity adds to torture* » dit le journal) et là encore : écrire, un seul mot de cinq lettres pour la pleine durée du jour. Pourtant, pas de fiction qu'on connaisse, qu'on puisse dater de ces moments, l'hypothèse que depuis ses lectures (emprunts de livres permanents à Morton, Belknap Long, Kirk, et passages Vème avenue à la Public Library pour les plus récemment parus, à lire sur place), s'accumulent les fragments de l'essai à venir sur le surnaturel en littérature, quoique publié seulement en 1927 (mais, en 1926, c'est l'écriture de fiction qui deviendra sa loi unique). Lovecraft a une horloge (rapportée de Providence), il a une montre (celle du grand-père de Providence), est-ce que dans ces nuits avec réveil à 1 h du matin il y a besoin de savoir l'heure, ou bien le seul déroulé des bruits au loin, l'allègement progressif de la lumière et cette fragilité de l'aube (pas sûr qu'on voie beaucoup d'étoiles dans cette impressionnante pollution new-yorkaise, désormais pire que la pollution londonienne — mais on ne voit pas vraiment la nuit, dans les deux grands et brefs films issus de la ville, le *24 Dollars Island* de Flaherty et le *Manhatta* de Strand et Sheeler) avant que le jour écrasant revienne. Alors oui, une notation au quotidien parmi les plus brèves du carnet, mais ce sera d'autant plus souvent le cas, que le temps s'ancre désormais sur la nuit et que nul visage, nul coup frappé à la porte (il l'a souhaité, il l'a cherché), résonne aussi par tout ce qui n'a pas été noté : plus un seul mot (« *dine* » si souvent) pour signaler qu'il a fait une pause avec spaghettis ou boîte de haricots ou pain fromage, ou qu'il soit descendu au Tiffany (sans parler de son goût pour le « John's » si peu cher) pour un gobelet de café et le journal (mais peut-être l'a-t-il fait quand même, en fin d'après-midi, sans éprouver le besoin de le transcrire dans l'agenda). Et si ce genre d'emploi du temps, dans sa répétition même, et parce qu'à mesure qu'on avance — moins en âge qu'en travail — était de plus en plus difficile à

reproduire, ou encore à lui confier et sa tête et son (non) sommeil et ses (ou pas) rêves, et le ralenti du corps, des grands bras, de la fatigue du dos, pour une sorte de légèreté voir même d'inconséquence : laisser seulement la nuit et non soi-même dérouler le temps, et qu'écrire soit la marque matérielle de ce déroulé que seule la ville mesure, avant l'écrasement du jour par la reprise du bruit, les sirènes perceptibles des ferries, le léger tremblement du sol au passage des trains et « *elevated* » même trois rues plus loin, et s'il y avait aussi, pour les onze ans qu'il reste de vie à Lovecraft, une perception acquise et rémanente, à la marque en son corps et sa tête, de ces nuits, comme une sensation (mais inavouable) de bonheur ? Et puis retour à cette lettre décisive écrite à Maurice Moe, dans cette période même : non, New York n'est plus désormais au centre du rêve. Lisons : « Ainsi a commencé l'année au 169 Clinton Street, excessivement active pour notre gang local — Morton, Kleiner, Loveman, Leeds, McNeil, Long, Kirk, etc — et j'ai fréquemment été leur hôte dans ces lieux dont ils m'ont souvent fait compliment pour l'aménagement. Ils m'ont fait l'honneur de considérer ma chambre comme exceptionnellement classique et apaisante, et que son calme et sa sérénité permettait d'envisager d'y rester pour des années, sinon des générations. Quand mon épouse est présente, elle agit en tant qu'hôtesse avec la grâce la plus grande ; et tous conviennent que nous nous en tirons au mieux dans cet espace restreint. Mais cet état de choses n'a pu durer à l'infini. La raison de ce changement tient à la santé de mon épouse ; elle a dû à deux reprises retourner dans un hôpital privé à Cincinnati — un établissement de renom dirigé par un Dr Beyer — et finalement démissionner de son poste à responsabilité. De la mi-février jusqu'à la mi-mars elle s'est reposée ici, puis a dû se résoudre à obéir au conseil d'octobre dernier et se mettre en quête d'un séjour rural prolongé ; cette fois dans des conditions idéales, la clinique d'une femme médecin à Saratoga Springs. Elle y est restée jusqu'à la semaine dernière, et vient de revenir pour une période indéterminée. Elle semble aller beaucoup mieux maintenant, mais se fatigue facilement. La foule et la tourmente de New York la dépriment autant qu'elles ont commencé à le faire pour moi-même, et nous envisageons de quitter pour de bon cette cité babylonienne. Je la trouve ennuyeuse, maintenant qu'est passée la nouveauté des musées, des skylines et des effets de l'audace architecturale, et j'envisage de me réinstaller en Nouvelle-Angleterre pour le reste de ma vie — aux alentours de Boston tout d'abord, puis à Providence, si j'ai assez de revenus pour y vivre comme il convient à quelqu'un de ma famille. Donc ma principale préoccupation désormais est d'échapper à l'atmosphère de New York. L'été dernier, et ce printemps, j'ai passé beaucoup de temps à explorer les restes coloniaux de Staten Island et des rives adjacentes

du New Jersey — en particulier la vieille Elisabethtown, une pure ville Régence à laquelle je reviens sans cesse, et où ma femme et moi avons encore passé l'après-midi avant-hier. » Howard Phillips Lovecraft, suite de la lettre à Maurice W Moe, la référence à la promenade avec Sonia à Elisabethtown permet de dater la rédaction au 15 juin — décalage qui va aider à déchiffrer les notes des jours suivants. Dans le *New York Times* du jour : la mort de Camille Flammarion, à 83 ans. Un père de l'astronomie : oui, mais un père de l'astronomie par les livres, pour toute l'adolescence de Lovecraft — et Lovecraft possède dans sa bibliothèque la traduction anglaise (1924) des *Maisons hantées* de Flammarion, comme s'il partageait avec lui cette double face des êtres, ceux qui rêvent face à la nuit. « *Books read by multitude* » titre le journal : le vieux rêve de ce qu'un peu d'inconnu passe par les livres, et la beauté du langage et cela, concernant Flammarion, il le sait Lovecraft. Toujours sans nouvelle d'Amundsen : un navire américain de l'équipée MacMillan au Spitzberg lancé en sauvetage. Les morts de la canicule : de nouveau en Une la liste des noms, âges, adresses. On dit aussi que c'est à cause de la canicule qu'à Hamilton, dans l'Ohio (48 648 habitants, nous indique le carnet de Lovecraft : tiens, ça relève de Dayton, là où on a inculqué John Scopes pour avoir évoqué la théorie de Darwin avec ses étudiants), un fusil dans chaque main, tue huit membres de sa famille : seule la petite fille de dix ans en réchappe — lui veut se suicider à la fin mais ne parvient qu'à se blesser, ça ajoute au morbide. Le Bryant Park transformé sur le modèle des Tuileries de Paris ? C'est les commerçants qui le souhaitent : des Tuileries à l'américaine, pour effacer l'Europe — moi chaque fois j'y passe, à Bryant Park, juste à l'arrière de la Public Library, l'hiver c'est l'enchantement d'une patinoire ouverte aux enfants, et en toute saison, qu'il pleuve, vente ou sous le cagnard, c'est l'immuable buste de Gertrude Stein qui le veille, et c'est mieux comme ça. À Newark un M. Frederick A. Martin décède à 82 ans, après 15 ans reclus dans son pavillon de deux étages : on retrouve enterré dans son jardin, scellés dans une ancienne boîte d'ice-cream en fer blanc, plus de 25 000 dollars. La publicité d'une marque de chaussettes pourrait nous enchanter ? Oui, si bien dessinée, voyez (quelle idée ç'aurait pu être, pour les « blurbs » ratés de Lovecraft).

New York Times, 5 juin 1925. La confiance qu'avait John R Weeks, de Newark, sur le fait que le défunt Frederick A Martin, mort intestat à l'âge de 82 ans dans la maison délabrée où il vivait seul, au 42 de Park Street Est, disposait d'un pactole considérable était justifiée, puisqu'il a annoncé hier la découverte de 25 000 dollars en billets enterrés dans sa cour. M Weeks avait été nommé exécuteur testamentaire de la succession de Martin par le tribunal. Marin, un graveur qui avait pris sa retraite en 1910 et s'était reclus depuis

dans sa maison de deux étages, faisait lui-même cuisine et ménage, portait les mêmes vieux habits, et, lorsqu'il mourut, M Weeks a de suite envisagé la possibilité d'une propriété personnelle dissimulée dans la maison. Il a sondé les murs, soulevé les planchers, il a cherché dans les moindres recoins de la maison, mais n'a jamais trouvé de preuve qui conforte son intuition, sinon, un jour, la découverte de 4 000 dollars cachés dans une étagère de la cuisine. Il a prolongé ses recherches par l'arrière-cour, et a embauché deux ouvriers en retourner le sol. Mardi, ils ont remonté une sorte de vieille boîte, en fait un vieux freezer pour ice-cream, et, quand ils l'ont ouvert, ont trouvé à l'intérieur une autre boîte en métal, et dedans les 25 000 dollars. Ces 29 000 dollars, ajoutés au 55 000 de la vente aux enchères de la maison, la semaine dernière, seront divisés entre tous les héritiers. Tous sauf un avaient accepté la nomination de M Weeks comme exécuteur testamentaire. L'opposition de cet unique héritier doit être entendue au tribunal d'Oyer et Terminer par le juge Caffrey ce jour même.

GIVES PLAN TO NAVY TO HUNT AMUNDSEN

Capt. Lansdowne of the Shenandoah Would Use Spitzbergen as Base for the Dirigible.

WOULD SEND PATOKA THERE

Airship Would Stop in England to Refuel on the Way—Favors Flights Over the Ice Fields.

Special to The New York Times.
WASHINGTON, June 4.—A plan for the use of the Shenandoah in a relief expedition to search for members of the missing Amundsen expedition in the Arctic was received today by the Navy Department from Captain Zachary Lansdowne, commanding officer of the big naval airship.

The plan calls for the use of Spitzbergen as a base, the sending of the mooring mast ship Patoka to that point, and the dispatch of the Shenandoah in two "hops" to the same base. Under the Lansdowne plan the Shenandoah would fly first to the British naval air base at Pulham, England, and from there would "hop" to Spitzbergen.

Captain Lansdowne made no recommendation in submitting his plan and did not ask the Navy Department for permission to go to the relief of the Amundsen expedition. He merely submitted his plan to the department for such use as it cared to make of it in the event that this Government should decide to send a naval expedition to search for the missing polar fliers. No request has come from the Norwegian Government for aid in the search for the Amundsen party and there is no present indication that this Government will dispatch an expedition, although President Coolidge has stated that he desires the American Government to do anything that it can in practical relief measures for the Amundsen party.

Theodore D. Robinson, Acting Secretary of the Navy, in confirming the fact this afternoon that Captain Lansdowne has submitted a plan for using the Shenandoah in a relief expedition, explained that the commanders of both the big naval dirigibles—the Los Angeles and the Shenandoah—had been requested some time ago to submit plans for the use of either of the two dirigibles, or if necessary both of them, in connection with the mooring mast vessel Patoka, for the relief of the Macmillan-Bryd expedition to Ellesmere Land this summer in the event some disaster should overtake that expedition.

Mr. Robinson stated that Captain Lansdowne submitted a plan for use of the Shenandoah for the relief of the Macmillan expedition, and that in the same communication he had also worked out and submitted a plan for the use of the Shenandoah, if desired, for the relief of the Amundsen expedition, without, however, asking that the Shenandoah be sent on such a mission.

9 KILLED BY HEAT; MANY OVERCOME; NO SIGN OF RELIEF

Temperature Reaches 95 Degrees, Highest June 4 Record in City's History.

HUMIDITY ADDS TO TORTURE

Many Hurt by Falls From Roofs or Other Places Where They Sought Relief.

WHOLE COUNTRY BROILS

Storms in New England and Up-State Fall to End Wave—Record for Other Cities.

Nine persons died in the metropolitan area and at least thirty-seven were overcome or injured by falling from roofs or fire escapes during the fourth day of torrid heat yesterday when the temperature rose even higher than the day before. The official thermometer registered 95 at 4 o'clock yesterday afternoon, three degrees higher than the high mark of the preceding day, and the prediction for today is generally fair and "continued warm."

The hourly record of temperatures follows:

Temp. Hum.	Temp. Hum.
8 A. M. 84 70	2 P. M. 91 80
9 A. M. 85 71	3 P. M. 92 81
10 A. M. 86 72	4 P. M. 95 82
11 A. M. 88 73	5 P. M. 93 83
12 M. 89 74	6 P. M. 91 84
1 P. M. 91 75	7 P. M. 89 85

Warmth is a mild word to describe yesterday, however, for although it was 95 at the top of the Whitehall Building, where the weather man hangs out, there are those who are willing to swear that in the streets of Manhattan and surrounding towns it was nearer 100. The buildings and pavements radiated heat, warm sickening waves of it that reached out and made one's step waver.

The mercury started climbing at 8 o'clock when it registered 74, and at 9 o'clock it was 76 with the humidity 55 at 4 o'clock in the afternoon it was 95 and the humidity had gone steadily from 54 to 85. The drop in dampness did not bring the comfort which it ordinarily would, however, as the city was already soaked and so was everyone in it.

Yesterday's mark of 95 at 4 o'clock was a record for June 4, the highest mark the thermometer has touched in that day since the Weather Bureau was started. The highest previous mark for the day was in 1913, when the mercury registered 92 degrees, or three points lower.



CAMILLE FLAMMARION.
Noted French Astronomer Who Died Yesterday.

FLAMMARION DIES AT WORK, AGED 83

Famous Astronomer Stricken Amid Instruments in His Observatory Near Paris.

BOOKS READ BY MULTITUDE

Translated Into Many Languages, They Popularized the Science He Loved.

Copyright, 1921, by The New York Times Company. Its Viridian to This New York Times.

PARIS, June 4.—Camille Flammarion, famous astronomer and philosopher, died this morning at the age of 83 in his private observatory at Juvilly, near Paris, which a wealthy admirer had built for him and where, despite his age, he was busy amid his astronomical instruments.

M. Flammarion had a remarkable career. He was born at Montigny-le-Roi, and when he entered the Paris Observatory at the age of 16 he already had written a volume on cosmography. He founded the French Astronomical Society and gained distinction by the number of his astronomical discoveries.

His name is best known, perhaps, through the great number of his books. He wrote on scientific subjects in popular style and his works were translated into nearly every language. He probably had a greater number of readers abroad than any other French author, even surpassing Anatole France and Pierre Loti in popularity.

During the last decades of his life he devoted much attention to the study of psychic phenomena, carrying out a long series of careful investigations and observations on strictly scientific lines. "Death and Its Mystery" is among his best known volumes in this field.

HEAT-CRAZED MAN KILLS 8 OF FAMILY

Shoots Mother, Brother, Sister-
in-Law, Nephews and Nieces
in Hamilton, Ohio.

SHOTS MISS FAINTING GIRL

Child of 10 Tells How Uncle Opened
Fire on Sleeping Household—He
Finally Wounded Himself.

Special to The New York Times.
DAYTON, Ohio, June 4.—Already
morose from worry over debt, Lloyd
Russell, aged 33, lost his mind under the
pressure of the intense heat in Hamilton,
Ohio, early today, shot and killed his
brother, his brother's wife, five of their
children and his mother, and then
wounded himself.

The victims, most of whom were
sleeping when attacked, were John L.
Russell, 33; Emma Russell, his wife, 35;
Jula, 10; Robert, 8; Grace, 6; Paul, 3,
and Richard, 2 months, their children,
and Mrs. Rose Russell, 40, the mother of
the Russell children. All of the bodies
were riddled with bullets.

Dorothy Russell, 10 years old, was the
only one of the family to escape the
slayer, who is lodged tonight in a padded
cell at the county jail. Dorothy fainted
and fell as she ran from him and the
bullets from his two revolvers went over
her.

"I had been dreaming and heard a
noise," Dorothy said. "I sat up in bed
and saw Uncle Lloyd with a revolver
in each hand shooting at grandma. I
screamed and ran, so did Jula and
Grace. There was some more shooting
upstairs. I heard the baby crying and
then he quit."

"Uncle Lloyd came down the stairs
and caught Jula and Grace in the
kitchen. He shot at them over and over.
I went into the yard crying and Uncle
Lloyd stood in the doorway. He was
laughing and talking to himself."

"When he saw me he stopped and put
more bullets into the gun. I could not
move, and I thought maybe he would
kill me right away. The next thing I
knew I was running and Uncle Lloyd
was shooting. Then everything went
black."

It was at this moment that the police
arrived and Russell fired his last shot
into his own body, expressing a wish to
shoot the pictures off the wall if he
had more ammunition.

Russell incoherently told the story of
the \$1,600 mortgage on the home he
bought for his mother and shared with
his brother and family. The note fell
due today and he had no money to pay
it. Brooding over this state of affairs
and suffering from the intense heat was
said to have resulted in temporary in-
sanity.

Russell had the reputation of being
an industrious man, using neither liquor
nor tobacco. He is expected to recover
from his wound, which is in the left
side.

A single funeral service will be held
for all eight victims on Saturday morn-
ing.

"Tuleries of America" in Bryant Park Proposed by Park Commissioner Gallatin

Conversion of Bryant Park into the
"Tuleries of America" was proposed
yesterday by Park Commissioner
Francis D. Gallatin at the sixth annual
meeting of the Forty-second Street
Property Owners and Merchants' As-
sociation at the Commodore.

Mr. Gallatin's proposal, which he said
was unofficial, called for the reconstruc-
tion of the park's landscape and the
elimination of the present "loafing
facilities in the center of the plot."
The plans, he said, provide for the
planting of three rows of trees at both
the north and south ends of the park,
the construction of two diagonal paths
bordered with flowers from the rear of
the Public Library to the two Sixth
Avenue corners of the park, with the
whole central portion fenced against
trespassers. However, he added, two
rows of benches would be placed under
the trees, and a covered colonnade would
be built along the entire Park Street
on Sixth Avenue for flower and fruit
and news stands.

Mr. Gallatin said he believed the cost
of reconstructing the park would not
exceed \$250,000, and the cost to the city
would be decreased if the owners of
property on Forty-second Street con-
tributed to the work.

Thomas Hastings, an architect, endor-
soring Mr. Gallatin's proposal, said the
lack of pride Americans show in their
parks was deplorable and declared that
now, while the Queensboro subway ex-
tension is being built under the park, is
the time for the work. A. E. Thorne,
President of the Forty-second Street
Association, also endorsed the proposal,
but no official action was taken by the
organization.

During the meeting Paul J. Faehndt,
Chairman of the Association's Traffic
Committee, reported that in ten years
the number of tickets sold at the Times
Square and Grand Central subway sta-
tions had increased 150 per cent, while
sales downtown had increased only 40
per cent. In 1914, he said, the ticket
sales were \$4,000,000 and in 1924, \$35-
000,000.

Mr. Thorne, who was re-elected Presi-
dent, said Forty-second Street "bears
the financial centre of New York."
The association will hold an exposition
at the Commodore during Centennial
Week, Sept. 29 to Oct. 3, to portray how
country here to the greatest cross-town
street in the world.

Treasure Hunt in Back Yard Yields \$25,000 Belonging to Recluse Dead Two Years

The confidence of John R. Weeks of
Newark that the late Frederick A. Mar-
tin, who died intestate at the age of 82
years in the ramshackle frame house in
which he lived alone at 42 East Park
Street, that city, had left considerable
wealth was justified. It was announced
yesterday, in the discovery of \$25,000
worth of securities buried in the back
yard.

Mr. Weeks was appointed administra-
tor of Martin's estate by the Court. Mar-
tin was an engraver, who retired in
1910, and spent all his time in the three-
story frame house, doing his own house-
work and wearing shabby clothes, and
Mr. Weeks suspected he had valuable
personal property secreted in the struc-
ture when he died two years ago.

He had the walls sounded, the floor

turned up and he searched in every nook
of the building, but found no evidence
to support his belief. Then, casually, he
glanced one day in the kitchen range.
He found \$4,000 in securities.

He continued the search to the back
yard, getting two laborers to dig up the
soil. Tuesday they dug up an old can,
formerly part of an ice cream freezer,
and when that was opened another can
was found inside. The second can con-
tained \$23,000 in securities.

This \$29,000, with \$35,000 gained from
the auction of the house last week, will
be divided among a score of heirs. All
but one of them has agreed to the ap-
pointment of Mr. Weeks as administra-
tor. The petition of this single heir
for an accounting is scheduled to be
heard before Judge Caffrey in the Court
of Oyer and Terminer today.



Jardiniers de Bryant Park, New York, 1925.



BOBBED

The smart, short stocking has come to stay. Buy the summer hosiery for women! To do away with clumsy knots and twists, Phoenix fashioned a cleverly turned cuff which remains secure, just below the knee. The chic-est thing in hosiery, shown in alluring shades, at the better stores.

\$1.00 per pair
Others, \$1.35 and \$1.65

PHOENIX HOSIES

PHOENIX

New York Office, 437 4th Ave. Telephone Ashland 4840